

Histoire et Archéologie  
spadoises.  
Musée de la Ville d'Eaux  
Villa royale Marie-Henriette  
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



*Bâtiment des Beaux-Arts et la Poste à Spa*

Coll. Musée de la Ville d'Eaux

Décembre 1988

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 B

4880 SPA

14<sup>e</sup> année

DECEMBRE 1988

BULLETIN N° 56

S O M M A I R E

-----

Les artistes, artisans et marchands en bois de Spa de la Belle Epoque	L. Pironnet	143
Flor O'Squarr	P. Vienne	157
Remember Historique du refuge "Le Chevreuil" (suite)	J. Gillet	166
Un projet d'établissement de Bains au Pouhon Pierre-le-Grand (1854)	L. Marquet	170
Le drame de la Sauvenière (suite)	P. Den Dooven	174
Nos lecteurs nous écrivent		189
Donations et acquisitions		190

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Nos nouveaux membres :

---

Melle. Michelle Belche	Spa	Mme.M. Th. Lebas	- Maisières
Melle. Viviane Bleser	La Reid	Mme. Liliane Mostin	Spa
Mr. Marc de la Brassinne	Spa	Mme. Mariette Nizet	Spa
Mme. Suzanne Delneuveille-Leyh	Noville-les-Bois.	Mr. J. Pironet	Verviers
		Mme. L. Tanner	Mons
Mr. Roger Delneuveille-Leyh			

Liste arrêtée le 17 octobre 1988.

---

Cotisation pour 1988.

Il reste encore quelques exemplaires du périodique; il est donc encore possible de s'abonner moyennant le versement de la somme de 400 francs au compte 348-0109099-38 d'Histoire et Archéologie. A.S.B.L., Avenue Léopold II, 9 à Spa.

Cotisation pour 1989.

Nous prions nos membres anciens de NE PAS verser leur cotisation avant d'y être conviés, c'est-à-dire avec le bulletin de mars prochain ou au moment du passage de nos délégués, pour ceux qui habitent le centre de Spa.

Merci au nouveau membre de mentionner lisiblement son nom et prénom, ainsi que son adresse complète. S'il est marié, il est de son intérêt de le mentionner.

Editeur responsable : Histoire et Archéologie Spadoises, A.S.B.L.

Secrétaire de rédaction : Raymond Manheims, av.Léopold II, 9

Tél.: (087) 77.13.06 à Spa

Réalisation : Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8

Tél.: (087) 77.17.68 à Spa.

Anne-Marie Devogel.

Tirage du bulletin : 700 exemplaires. Tous les trimestres.

LES ARTISTES, ARTISANS ET MARCHANDS EN  
BOIS DE SPA DE LA BELLE EPOQUE .  
=====

Charles Hault dans ses notices de 1904 (1), 1911 (2) et 1914 (9) cite "au courant de la plume" une cinquantaine de peintres, polisseurs et vernisseurs, sculpteurs, tabletiers, tourneurs et marchands du début du siècle.

Lydwine de Moerloose a établi une importante liste alphabétique de ces personnes comportant 478 noms avec des datations intéressantes toutes les époques (4 p.152 à 182), illustrant la tabletterie spadoise depuis quatre siècles.

Nous donnons ci-dessous une énumération des spadois ayant vraisemblablement exercé une activité dans l'industrie du Bois de Spa entre 1900 et 1914; leurs descendants y trouveront un intérêt certain et voudront bien pardonner toute erreur aux chercheurs.

Artan, Louis - 1837-1890, école hol. Peintre paysagiste, débuta à Spa.

Badon, Henri-Joseph, fils de Joseph Quirin, ± 1859-1924, peintre

Badon, Jean-Joseph - ± 1852- ? , Tabletier.

Bertholet, Julien cité en 1880, 1911, Peintre

Blanchard, Henri, cité en 1911, Peintre

Brodure Mathieu, 1834-1904, Sculpteur.

Auteur en 1862 du merveilleux bouquet en bois sculpté du Musée de Spa; ses enfants furent excellents sculpteurs de mignons objets en bois de Spa, cités en 1905 (1, p.28)

Bronfort Henri, ± 1844-1912, Peintre

Cecius, Albert dit Jehin, ± 1880-1927, Tabletier

Chastel de la Howarderie, comte Albéric du, 1842-1919; Peintre

Christophe, Jules, ± 1859-1939, Sculpteur.

Collin, André, 1862- ? Peintre-paysagiste, éc.belge.

- Courbe, Jean, 1844-1915, Peintre
- Crehay, Alfred, fils de Georges, ± 1884-1933
- Crehay, Charles-Antoine, fils de Gérard-Antoine, ± 1874-1969, Peintre paysagiste.
- Crehay, Ernest, fils de Gérard-Antoine, 1874-1961, peintre
- Crehay, Georges, fils de Gérard-Jonas, 1849-1933, Peintre, Marchand.
- Crehay, Gérard-Antoine, 1844-1937, Peintre-paysagiste, fils de Gérard-Jonas, 1816-1897, qui fut de l'école de Barbizon.
- Crehay, Jules, fils de Gérard-Jonas, 1858-1934, Peintre.
- Crehay, Léon, fils de Gérard-Antoine, 1882-1945, Peintre, tabletier.
- Crehay Gridelet, Maurice, XIX et/ou XXe s. , marchand.
- Debras, Julien, cité en 1911, 1918, tabletier, marchand.
- Debras, Julien, Mme, née Masson, 1ère moitié XXe s. garnisseur, vernisseur.
- Debrus, Achille, ± 1856 - ? ; cité en 1928, Peintre. fils de Jean-Nicolas.
- Debrus, Alexandre, 1843-1905, le peintre des roses, fabricant, marchand, fils de Jean-Nicolas.
- Debrus, Alexis, 1845-1907, Peintre et fabricant, fils de Jean-Nicolas.
- Debrus, Celestin, ± 1851-1928, Peintre et marchand, fils de Jean-Nicolas, ± 1818-1873.
- Debrus, Jean, fils de Jean-Nicolas, vers 1880 Peintre et fabricant.
- Decerf, Alexandre, cité en 1905 (1 p.29), Peintre.
- Deltour Mme. fin XIXe s. début XXe s. Peintre.
- Doneux, Henri , 1869-1955, Tourneur.
- Dufour, Eugène, vers 1911, 1918, Peintre et fabricant à Verviers.
- Durieux, Henri, fils de Joseph, 1879-1951, Peintre.
- Durieux, Joseph, ± 1840-1918, Peintre.
- Evrard, M. Début XXe s. Peintre
- Fléron, Père et fils, cités en 1905 (1.p.28), Tourneurs.

- Fontaine, Charles, cité en 1914 (9. p.208), peintre.
- Gatoie, Jean-Pierre, ± 1850-1925, peintre.
- Gernay, Fauline, ep. Reigler Léonce, ?-1949, garnisseur,  
marchand.
- Goffin, Mme., citée en 1905 (1. p.31) Polisseur.
- Goulevant Victor, cité en 1905 (1 p.28) Tabletier et Tourneur.
- Gijsbrecht, Julien, 1874-1965, Tabletier et Tourneur.
- Hazard, Jean, ± 1878-1939, Tabletier, élève de Debras-Masson.
- Henrard, Antoine, 1848-1922, Tabletier et sculpteur., fils  
d'Hubert 1816-1898.
- Henrard, Auguste, 1845-1917, Tabletier, fils de Jean 1812-1890.
- Henrard, Eugénie, 1859-1908, Peintre, fille d'Hubert.
- Henrard, Eva, 1857-1944, Peintre, fille de Georges 1814-1877.
- Henrard, Jean, 1841-1903, Peintre, élève d'Antoine Fontaine,  
1830-1896.
- Henrard, Julien, Joseph, 1858-1928, Tabletier, fils d'Antoi-  
ne 1816-1900.
- Henrard, Julienne, 1847-1925, Peintre et marchand, fille de  
Joseph, 1809-1883, cousine d'Eugénie et de Marie.
- Henrard, Marie, citée en 1905 (1, p.29), Peintre,  
Henrard Noémi, 1851-1910, peintre de fleurs, fille de  
Georges 1814-1877.
- Henrard, Richard, cité en 1905 (1.p.34), Peintre, fabricant,  
Marchand.
- Jacques, Louis, § 1895-1919, Peintre.
- Janne, Xavier, Mr. et Mme. cités en 1914 (1. p.208) Peintres.
- Jérôme, Félix, cité en 1874, 1882, 1914, Peintre.
- Job, Maurice, 1875-1949, Peintre.
- Ledin, Alfred, 1846-1913, Peintre.
- Leloup, Victor, ± 1863-1934, Peintre.
- Le Maire, de Warzée de Hermalle, Willy, 1879-1966, Peintre.
- Lousberg, Edmond, 1879-1929, Tabletier, fils de Léon, père de  
Marcel, né en 1908, le dernier d'une lignée de  
plusieurs générations de tabletiers.
- Lousberg Jean, cité en 1904 (1 p.28), tabletier.
- Lousberg Léon, fin XIXe, début XXe s., Tabletier.
- Lux, Joseph, cité de 1905 à 1918, Peintre.

- Marcette, alexandre, 1853-1929, peintre, a peu peint sur bois de Spa.
- Marcotte, Joseph, 1856-1911, peintre, aide de Léonce Reigler, élève d'Antoine Fontaine. Hault signale "Les raisins de Marcotte au Musée". (10)
- Marin, Arthur, 1870-1942, Tabletier.
- Marin, J, cité en 1911, 1918. Tourneur et Tabletier.
- Martin, Henri, cité en 1905, Peintre de fleurs.
- Martin, Jean, 1847-1925, Peintre.
- Micha, Jules, 1886-1950, Peintre.
- Micha, Maurice, cité en 1914 (9 p.208), Peintre.
- Morisco, S. Vers 1900, Peintre.
- Müller, Joseph, fin XIXe s., début XXe s. Tabletier.
- Nizet, Albert, cité en 1905, 1910, marchand.  
père de Georges 1897-1975, Peintre et marchand.
- Nizet, Michel, 1869-1937, peintre.
- Paquay, Victor, 1859-1938, Peintre.
- Pottier, Alphonse, 1872-1962, Marchand.
- Reigler-Deleau, Alphonse, fin XIX début XXe s. Peintre et marchand, fils de Paul 1821-1865.
- Reigler-Deleau, veuve, fin XIX début XXe s. Marchand.
- Reigler-Gernay, Léonce, 1852-1933, Peintre : paysages et fleurs, marchand et fabricant, époux de Pauline Gernay ? -1949.  
Selon Hault, fit don au Musée de 50 dessins de son père, Paul Reigler, dessinateur et paysagiste de sites spadois (9 p.205)
- Renner, René, ±1851-1910, Peintre, fabricant, marchand,  
fils de Jacques ± 1822-1897., Peintre marchand.
- Renkin, Victor, cité en 1905 (1, p.29), Peintre
- Renson, Alix, 1888-1948, Peintre  
fils de Victor ± 1853-1923.
- Renson, Gilbert, fils de Victor, 1885-1948, Peintre
- Salée, E. cité en 1883, 1905 (1 p.29), Peintre
- Salée, Mme Veuve, citée en 1905 (1 p 31) Polisseur
- Schmitz, Jean-Baptiste, 1860-1940, Peintre

Simon, Ernest, 1885-1938, Tabletier.

Tombeur, Lucy, citée en 1914 (9, p.208), Peintre

Xhrouet, Albert, + 1852-1935, Tabletier, fils d'Antoine-Joseph.

Xhrouet, Edmond, 1881-1954, Peintre.

Xhrouet, Gérard, + 1835-1905, Sculpteur.

Xhrouet Jules, fin XIX début XXe s., Peintre.

Notes :

9. Hault, Charles : Notice historique sur les dessinateurs et peintres spadois en introduction au salon historique d'avril 1914 Wallonia T.XXII n°4 avril 1914.

10. Madame Charles Roland, petite nièce de Joseph Marcotte, 18, rue Victor Lefèvre, 1040, Bruxelles recevrait avec reconnaissance tout détail biographique sur son grand'oncle.

ILLUSTRATION ET MONOGRAPHIE DE QUELQUES OUVRAGES DE SPA .

1900 - 1914.

10. Coffret peint d'une scène post-impressionniste.

Ce coffret est garni intérieurement de casiers pour former en fait un nécessaire à écriture.

Le couvercle est décoré d'une scène peinte à l'huile à la manière post-impressionniste :

Vue de dos, une femme nue et couronnée de fleurs est assise sur une balustrade fleurie. Elle contemple un paysage lacustre au crépuscule. Le tableau est grisailé. Bois naturel.

A trois centimètres à droite du pied gauche du sujet une signature illisible suivie du mot "Spa". Les côtés sont agrémentés de fleurs. Sur une étiquette de la maison Reigler nous avons relevé "articles à peindre". Il s'ensuit que des amateurs de de toute origine ont décoré des bois de Spa.



Assemblage à onglet - Charnières appliquées et vissées -  
Serrure dormante entaillée. (4 p.38 à 56).  
28 x 17,5 x 9,5 cm. vers 1900 Coll. part.

11. La femme au chien.

A la foire des Antiquaires aux Beaux-Arts de Bruxelles, en février 1988, nous avons admiré au stand W. D'Huysser un tableau de la même école : La femme au chien, circa 1900, huile sur carton du belge Georges Lemmen, 1865-1916.

Cette huile de technique pointilliste montre également une femme, nue, vue de dos devant un étang dans un cadre boisé par une belle journée ensoleillée d'automne.

Monsieur D'Huysser, antiquaire à Bruxelles, expert en art du XXe s. nous a aimablement autorisé à reproduire la photo de la femme au chien à l'intention des lecteurs de cette revue.

Bien évidemment, il ne s'agit pas d'un ouvrage de Spa, mais bien de l'illustration d'une analogie de style et d'époque au tableau peint sur le coffret décrit au 10 ci-dessus.

12. Coffret aux tournesols.

Le couvercle et la face antérieure sont décorés de fleurs de tournesol pyrogravées et aquarellées, dans le goût naturaliste. La tabletterie est particulièrement soignée.

Bois d'érable; assemblage à onglet sur fausse languette.

Charnières appliquées et vissées. Serrure dormante à mortaiser (4 p. 38 à 56). Etiquette portant le n°4615 et une sorte d'écusson représentant un cheval se cabrant. Initiales C.L. gravées sur le devant de la boîte.

1914, 38x 28x 15,7 cms. Coll. particulière.

Nous avons observé chez un marchand une autre boîte de Spa de même facture et de décoration identique portant le millésime 1914 et les mêmes initiales C.L.



10. Coffret peint d'une scène post-impressionniste. Vers 1900.



11. La femme au chien. Georges Lemmen (1865-1916) circa 1900. Huile sur carton. 45 x 55 cm.

Une boîte en bois gris de la même collection est décorée partiellement d'un rameau de vigne vierge en pyrogravure coloré à la peinture à l'eau. L'assemblage est à languette, les charnières en T logées dans l'épaisseur de la planchette. Le fond de la boîte est posé. (4 p.38 à 56). 23,5 x 17 x 9 cm. Début du XXe s. Il semble que la technique de la pyrogravure ait été employée à Spa au début du XXe s. pour des essais de renouvellement du genre.

### 13. Planche d'album.

La planche d'album est un panneau en bois représentant une face légèrement convexe et l'autre plane. La face convexe est seule décorée à la manière de Spa.

Cet accessoire sert de couverture à différents types d'albums : de photos, de pensées et de poésie, de recueil d'autographes, de journal intime et de souvenirs, de nécessaire à écrire... certains de dimensions plus réduites, servent aux carnets de bal, étuis pour cartes de visite, nécessaires à coudre de poche, etc...

L'exemplaire proposé en illustration montre une vue à la gouache des environs de Spa.

Dans un vallon boisé, un ponceau rustique en bois franchit un torrent spadois au lit formé d'énormes pierres. Le paysage est animé de deux personnages.

Inscriptions : "G.A. Crehay, Promenade des Artistes, Spa."

Il s'agit de Gérard-Antoine Crehay, 1844-1937, peintre paysagiste de chevalet de bois de Spa d'une grande fécondité.

Bois d'érable, vers 1910, 32x22,8 cm. Coll.part.

### 14. Eventail.

Mignon objet formé de 18 lamelles en bois au naturel, reliées par un ruban collé.

Seize pièces sont ajourées et décorées de pensées à la gouache. Cet bibelot était fabriqué et peint en série. Bois d'érable.

Déployé : 41 x 23 cm. Vers 1900. Coll. part.

15. Deux coffrets en bois peint.

Coffret hexagonal de style Louis XVI, noeud, guirlande de roses, chapeau de bergère rempli de fleurs, bâton arubanné, sur fond vert et jaune.

Étiquette L. Reigler-Gernay.

L'intérieur est garni de soie rose.

Charnière entaillée et vissée, assemblage à onglet sur fausse languette; serrure dormante à entailler. (4 p. 38 à 56)

18,2 x 18,2 x 7,2 cm. Vers 1900 Coll. part.

Coffret rectangulaire à couvercle bombé de style Louis XVI; Fond vert et jaune. En médaillon : Urne remplie de fleurs, cornemuse et papier à musique. Intérieur garni de soie verte. Charnières entaillées et vissées; assemblage à onglet sur fausse languette; serrure dormante à entailler. (4 p. 38 à 56)

Étiquette L. Reigler-Gernay. Signature L. Reigler.

22 x 16 x 3,2 cm vers 1900 Coll. part.

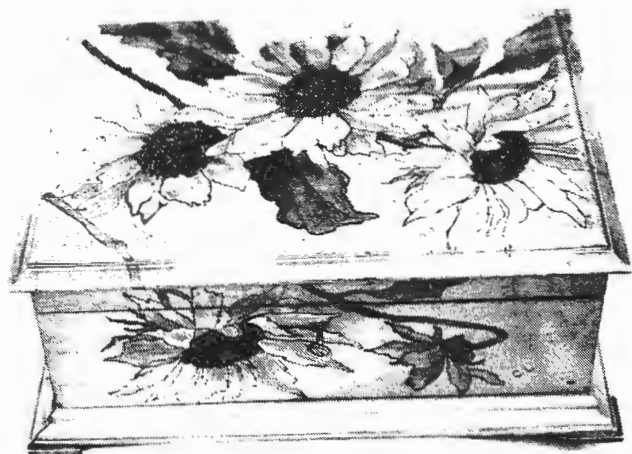
Il s'agit de copies de boîtes d'époque Louis XVI réalisées et décorées en série par Léonce Reigler.

16. Forte-photo en bois.

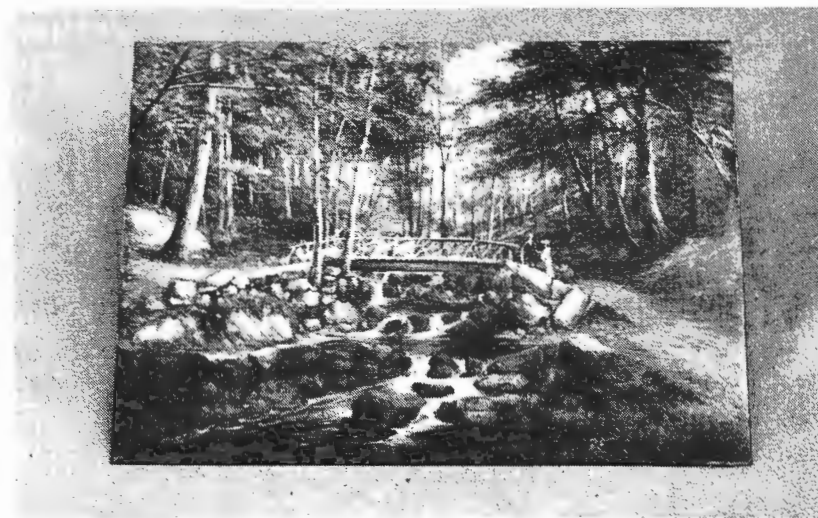
En forme de palette de peintre rectangulaire, ce bibelot est peint à la gouache de branches de chèvrefeuille et fleurs sur lesquelles est branchée une mésange bleue.

35,2 x 23,5 cm. Vers 1900 Coll. part.

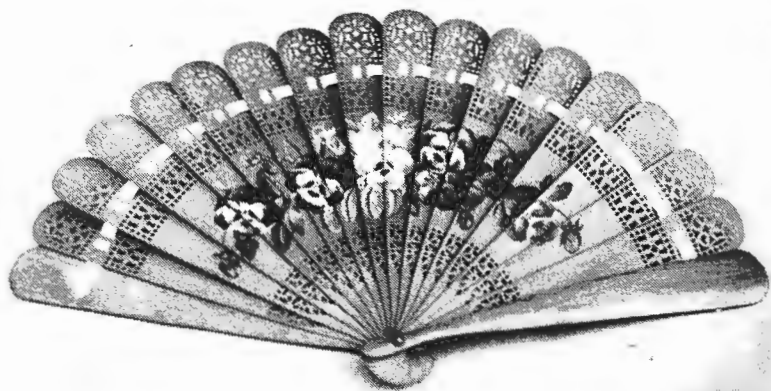
La photo représente une famille spadoise en 1917 pendant la première guerre mondiale. Le grand-père, Victor Fironet (1863-



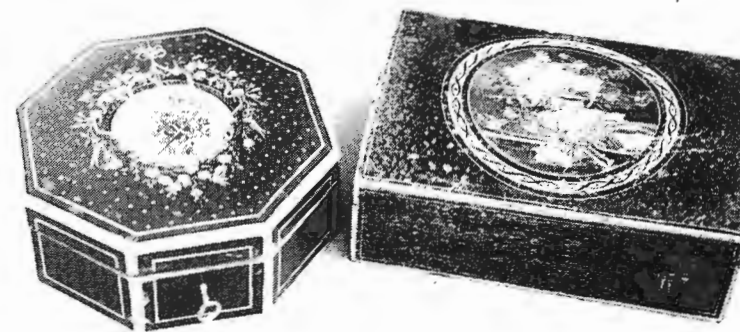
12. Coffret aux tournesols



13. Planche d'album. G.A. Crehay. Promenade des Artistes.



14. Eventail aux pensées



15. Deux coffrets de style Louis XVI

1960) est accompagné de son épouse née Louise Bertholet (1863-1952) assise au centre du groupe. A sa droite, Marie Pironet, sa fille (1889-1968) et à sa gauche son gendre, René Tefnin (? - 1934).

Le jeune garçon en costume marin est Robert Tefnin (1912-1980) futur secrétaire communal de Spa.

L'expression des physionomies est triste, les membres de la famille pensent au fils absent : Alphone Fironet (1891-1980), soldat au 12ème de Ligne, prisonnier de guerre au camp de Stendhal en Allemagne, représenté en médaillon au-dessus du groupe.

A la gauche du porte-photo:

Miroir de table avec appui

Miroir en verre biseauté, en forme de palette de peintre ovale, fixé par trois clous en verre dans une plaque de bois noir, soutenue par un pied métallique.

Le miroir est décoré à la peinture à l'huile de brins de bruyère mauve et blanche et de la même représentation de la mésange bleue décrite à l'objet précédent, exemple de motif répété sur divers bibelots, par les artistes spadois.

24 x 19 cm vers 1900 Coll.part.

17. Boîte à gants.

Placage de loupe de bois. Décoration à l'huile de brins de bruyère mauve et blanche et d'un couple de mésanges bleues qui fait penser au modèle de la photo 16. Inscription : Spa.

Les fleurs de la bruyère ont le calice de teinte rose, purpurine ou violacée, la couleur blanche est rare et la trouvaille est considérée comme porteuse de bonheur à l'instar du trèfle à quatre feuilles, voilà pourquoi elle est souvent peinte sur les bois de Spa.

La garniture intérieure est de velours rouge; les charnières sont appliquées et vissées; l'assemblage de la boîte est à onglet renforcé d'une languette. Serrure dormante à entailler. (4 p.38 à 56).

31 x 11 x 8 cm. Vers 1900 Coll. part.

18. Bibelots 1900 en bois de Spa.

Porte-photo avec appui.

Bois gris décoré d'une peinture à l'huile de pensées et du rot : SPA/ 23 x 16 cm.

Porte-montre en bois gris, agrémenté de violettes à la gouache, H. 8,5 cm.

Pelote à épingles : Bois gris; pensées sauvages à la gouache, H. 9 cm. Inscription : Spa.

Epingle de cravate; Fleur de violette en bois sculpté et peint, articulée par une charnière minuscule sur une épingle. Hauteur totale : 11,3 cm; la fleur : 2,5 x 1,8 cm.

Porte-buvard en bois gris.

Pensées peintes à la gouache. Inscription : Spa. 10,5 x 5,5 cm.

Boîte à jeux de cartes.

Bois gris; oeillets peints à la gouache. Inscription : Spa. Deux cartes à jouer en réduction, le roi de carreau et le six de trèfle sont collés sur le couvercle. Contient deux compartiments.

Assemblage à onglet à enfourchement sur pigeons; charnières à pales en T. (4 p.38 à 56). 11 x 6,8 cm.

Etui à chalumeau.

Bois gris. Violettes à la gouache. Le chalumeau en verre permet de boire le pouhon en absorbant moins d'anhydride carbonique. L. 17,9 cm.

Broche ronde : Roses oranges à la gouache sur fond vert. Diam. 4,8 cm.

Carnet ou étui à aiguilles.

Formé de deux plaques en bois peint et verni, l'une d'oeillets, l'autre de marguerites et de centaurées. Inscription : Spa. Doublure de soie orange. L'intérieur est muni de quatre feuilles de tissu de flanelle pour y piquer les aiguilles. 9,8 x 6,6 cm.

Brosse à habits.

Le corps en bois est revêtu de deux plaques de bois gris décoré de bruyère mauve et blanche.

Inscription : Spa. Longueur : 15 cm.

Ces quelques exemplaires choisis parmi tant de bibelots fabriqués en grande série font penser à des articles de bazar.

L'achat d'un objet de Spa marquait le passage du visiteur en la ville d'eaux.

Début du XXe s. Coll. part.

19. Trois calendriers perpétuels et porte-photo en bois au naturel.

-----

En forme de palette de peintre rectangulaire; décoration à la gouache : branches de pommier en fleurs butinées de trois bourdons.

Carte-vue montrant le jardin d'hiver du Pouhon et le célèbre livre d'or de Spa, datée du 17.09.1904. 29 x 18,5 cm.

En forme de palette de peintre rectangulaire; décoration à la gouache : hirondelles, bruyère cendrée et plant de pâquerettes et le mot : Spa.

Carte-vue de la source de Barisart du 02.06.1906. 29 x 18,5 cm.

En forme d'écusson; bois gris orné d'un bouquet de myosotis à la gouache. Inscription : Spa. 18 x 14 cm.

Fonctionnement : les six fentes de la planchette laissent coulisser trois rubans portant l'un le nom du jour de la semaine,



l'autre le nombre du jour du mois, le troisième le nom du mois.  
Un sequin de fantaisie attaché à l'extrémité du ruban assure  
la tension de celui-ci. Vers 1900. Coll. part.

20. Coffret en bois gris décoré d'une chatte et de chatons.  
-----

La chatte surveille ses petits s'amusant dans un vieux chapeau  
de paille. Gouache.

Assemblage à onglet sur fausse languette, charnière appliquée  
et vissée. Serrure dormante entaillée (4 p.38 à 58)

28 x 18,8 cm. Vers 1900 Coll. part.

Porte-lettres en bois gris peint et verni  
-----

Décoré à la gouache d'une scène anthropomorphe : une chatte  
fait la classe aux chatons au moyen d'une planche où les let-  
tres de l'alphabet sont remplacées par différents types de  
souris.

35 x 17 cm. Vers 1900 Coll. Part.

Ces scènes réitérées à satiété provoquaient la lassitude des  
clients.

Trois signets en bois gris à tête de chien (gouache)  
-----

12,5 et 10 cm. Vers 1900 Coll. part.

Deux boîtes rondes en bois gris.  
-----

L'une représente une tête de King Charles. La reine Marie-  
Henriette aimait s'entourer de cette sorte de chiens. Diam.  
7 cm. L'autre un malinois et des brins de bruyère. Diam. 7,5 cm.  
Inscription: Spa. Vers 1900 Coll. part.

21. Serre-livres ou bibliothèque de table  
-----

Bois au naturel peint et verni. Sur les rabats, portraits à  
la gouache de types populaires : un tailleur et un joueur de  
flûte.



16. Porte-photo et miroir de table



17. Boîte à gants



18. Bibelots 1900 en bois de Spa



19. Trois calendriers perpétuels et porte-photo.

Le motif de ce tailleur coupant le drap figure en médaillon d'un vitrail récupéré dans une maison bruxelloise en démolition. (RTBF, Antenne-soir - 4.09.1985).

26 x 13 x 13 cm. Vers 1900 Coll.part.

Calendrier perpétuel.

Bois au naturel peint et verni, représentant deux chiens : un fox à poils durs et un scotch terrier devant un brin de houx garni de baies.

La forme imite une palette de peintre. Inscription : Spa. 19 x 13,5 cm. Vers 1900 Coll. part.

22. Plateau en bois au naturel avec scène de chasse.

Deux chiens d'arrêt (setters) sont peints à la gouache. Signature : Georges Crehay Spa. Etiquette : A. Nizet, rue Royale Spa.

31,2 x 22,2 cm. Fin XIXe, début XXe s. Coll. part.

La même scène est reproduite sur les deux objets suivants, exemple de répétition des artisans-peintres spadois.

Boîte à timbres en bois gris.

Etiquette : Ouvrages de Spa L. Reigler-Gernay, rue Royale 17 Spa.

Assemblage à onglet sur pigeons; charnières en T (4 p.38 à 56) 18 x 10 x 3 cm. Vers 1900 Coll. part.

Porte-plume en bois gris muni d'une plume ballon.

21,5 cm. Vers 1900 Coll. part.

23. Coffret à bijoux en forme de commode Louis XV.

Décoration florale à la gouache sur fond de bois brun : pensées, roses, églantines, rameau de houx avec baies, pâquerettes, muquets, myosotis, primevères, liserons, violettes.

Sous le couvercle s'ouvrant vers le haut, les tiroirs pivotent sur le côté. Garniture de satin bleu gaufré.

Assemblage à embrèvement simple. Serrure dormante. Charnières appliquées et vissées (4 p.38 à 56).

Haut. 16,5 cm, larg. 27 cm. profond. 13,5 cm. Coll. part.

#### Conclusion.

Si l'art du bois de Spa, local mais de qualité, connu dans ce siècle la réitération des styles anciens, des essais méritoires furent tentés avec des succès isolés.

La renaissance de cette industrie artistique est aujourd'hui en espérance, fondée à juste titre sur les réalisations de la "Manufacture des Bois et Jolités de Spa" créée en 1981.

La Belle Epoque nous est proche et lointaine à la fois, voisine dans le temps par les traditions familiales et lointaine par les deux guerres mondiales et les bouleversements sociaux qui nous séparent d'elle.

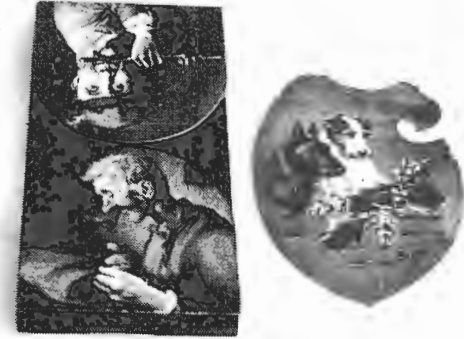
Cette étude pourrait susciter des témoignages, raviver des souvenirs, apporter des précisions et peut-être des rectifications de la part des lecteurs et des descendants des spadois qui firent la renommée du Bois de Spa.

Cette moisson accueillie avec intérêt et reconnaissance serait alors proposée à la direction de ce bulletin pour parution ultérieure.

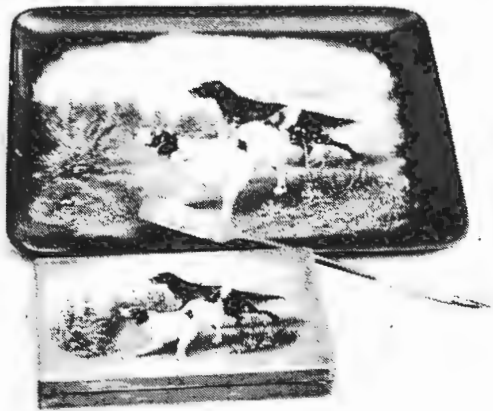
Pharmacien Colonel e.r. Louis Pironet



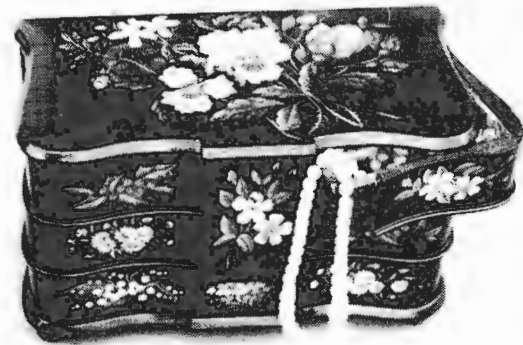
20. Coffret, porte-lettre, signets, boîtes à décoration animale.



21. Bibliothèque de table et calendrier perpétuel.



22. Plateau, boîte à timbres, porte-plume avec scène de chasse.



23. Coffret à bijoux en forme de commode Louis XV.

FLOR O'SQUARR.

=====

1. Qui était Flor O'Squarr ?

Des problèmes d'identification se posent parfois en raison des multiples pseudonymes utilisés par cet homme de lettres fécond mais, surtout, en raison des différents prénoms qui lui sont attribués : Oscar Charles, Charles Oscar, Charles, Joseph Charles et Charles Marie. Des recherches effectuées au Service de la Population de la Ville de Bruxelles, il apparaît que Charles Marie est en fait le prénom de son fils aîné (1852-1921), lequel, pour ne rien simplifier, écrivit également sous le pseudonyme de Flor O'Squarr. D'où une certaine confusion chez les biographes et dans les fichiers de certaines bibliothèques...

Joseph Charles semble bien être son prénom officiel, puisque c'est celui qui apparaît tant sur son acte de naissance que sur son acte de décès, retrouvé dans les registres de l'Etat-Civil de Spa? On peut donc penser qu'Oscar aurait été un surnom qu'il aurait plus tard transformé en O'Squarr.

Quoi qu'il en soit, Joseph Charles Flor, dit Flor O'Squarr est né à Bruxelles le 22 mars 1830, fils de Charles Flor et de Joséphine (ou Josepha) Pourbaix. Nous ne connaissons pas la date du décès de cette dernière (en tout cas antérieur au décès de Flor O'Squarr), mais nous savons que leur premier fils, Charles Marie, est né en 1852 et le second, Auguste, en 1854. Flor O'Squarr a, semble-t-il, toujours habité Bruxelles (rue Longs Chariots, Galerie du Roi, rue des Bouchers) et, s'il a résidé à Spa, il ne s'y est jamais fait domicilier, son nom n'apparaissant pas dans les registres de la Population. C'est cependant à Spa qu'il est mort, le 21 août 1890, et qu'il repose. La lecture de son acte de décès nous apprend que l'un

des déclarants était Théodore Hannon, homme de lettres, mais aussi aquarelliste. Le Service des Travaux de la Ville de Spa nous a permis de retrouver la tombe de Flor O'Squarr (n°350, allée 7), aujourd'hui à l'abandon, recouverte de ronces, et hélas, appelée à disparaître.

Dans son état actuel, seule la mention "FLOR O'SQUARR" est encore lisible. Mais les relevés du Service des Travaux renseignent : "FLOR-OSQUAR (sic) fils Ch. 23.03.1891". Cette dernière date est à tout le moins surprenante et l'on peut supposer qu'il s'agisse de la date à laquelle la dalle funéraire aurait été installée, à moins qu'il ne s'agisse tout simplement d'une erreur de transcription due au mauvais état de la tombe. Seul un défrichage de cette dernière pourrait nous le confirmer...

## 2. L'oeuvre de Flor O'Squarr.

Ses oeuvres semblent prouver qu'il a beaucoup voyagé : outre Paris, on trouve un "Voyage en Suisse" avec le photographe Nadar et de nombreux récits ayant trait à la Baltique et à la Scandinavie. La mère de Flor O'Squarr avait d'ailleurs quitté Bruxelles en 1853 pour Saint-Petersbourg. Deux ans auparavant, en 1851, Flor O'Squarr avait lui-même séjourné à Rio de Janeiro.

Il devait posséder d'excellentes connaissances en anglais et en suédois, puisqu'il fut le traducteur de Swift, de Dickens, de Mayne-Reid, d'Emilie Carlen...

Il signa également de nombreux articles dans divers journaux tels que "L'Echo de Bruxelles", "La Gazette belge" (dont il fut le rédacteur en chef), "Le Figaro" (Paris - où, sous le pseudonyme de Perkeo, il assurait une correspondance hebdomadaire de Bruxelles), "Le Voltaire" (Paris), "Le Précurseur" (Anvers), "Le Bon Conseil" (Huy), "Le Journal des Dames et

des Demoiselles" (Bruxelles), "Le Bilboquet" (Spa) et "La Chronique" qui semble avoir joué un rôle important dans la carrière de Flor O'Squarr puisque l'on y retrouvait :

- Léon Dommartin, dit Jean d'Ardenne, qui en fut Rédacteur en chef et qui avait fondé à Spa, le "Bilboquet", journal satirique auquel Flor O'Squarr collabora.
- Théodore Hannon qui, nous l'avons vu plus haut, était à Spa, lors du décès de Flor O'Squarr.
- Félix Coveliers qui, sous le pseudonyme de Dupan a écrit "Recette contre les belles-mères" (Comédie-vaudeville) avec Flor O'Squarr.

Flor O'Squarr fut aussi l'auteur de nombreuses comédies et revues : 14 pièces sont citées par ses biographes, mais, ainsi que l'écrit Faber, : "Il a, en outre, composé une quantité de revues pour les théâtres de Bruxelles. Elles sont restées inédites; malgré nos démarches, nous n'avons pu nous en procurer la nomenclature exacte . Parmi ces pièces, on peut citer : "Bruxelles sens dessus dessous", "Recette contre les belles-mères", "L'hotel des illusions", "Les pistolets de mon père" (ces trois dernières ont été représentées à Paris), "Quel plaisir d'être Bruxellois!", "Les bêtes malades", "Ouye! oye!! Ouye!!!", ... Dans "Ouye! Ouye!!, Ouye!!!", Flor O'Squarr créa le personnage de Van Koppernolle, garde civique de Poperinghe, dont E. De Seyn nous dit qu'il fut "le type du citoyen belge(...) populaire, même en France". Dans ces revues, Flor O'Squarr raille la politique, le progrès technique en général et le chemin de fer en particulier, les travaux d'aménagement de Bruxelles, la spéculation financière, les congrès inutiles, la mode...

Romans, poésies, paroles de chanson figurent également dans le répertoire des oeuvres de Flor O'Squarr.



### 3. Flor O'Squarr et Spa.

Des séjours de Flor O'Squarr à Spa, nous ne savons rien sinon qu'il y est décédé. La première trace d'un contact entre Flor O'Squarr et Spa que nous possédions est un article paru dans le "Journal des Dames et des Demoiselles" (Bruxelles) de juin-juillet-août 1855, intitulé "Une excursion à Spa". Cet article est mentionné par Albin Body mais n'est repris par aucun autre de ses biographes. Toutes les recherches entreprises pour retrouver ce journal ont été vaines, la Bibliothèque royale Albert Ier elle-même ne le possédant qu'à partir de 1856. La disparition de ce numéro explique donc partiellement qu'il ne soit cité nulle part ailleurs que chez Body; néanmoins, aucun Spadois ne pardonnera aux biographes d'avoir omis de consulter cet ouvrage !

En 1862, dans "Bruxelles sens dessus dessous" (revue-vaudeville), on trouve à la scène VII du 3e tableau cette conversation entre la Ville d'Ostende personnifiée et la Presse :

"LA PRESSE. Et pour quel motif nous délaisserez-vous ?

OSTENDE. Pour le motif que vous me délaissiez vous-mêmes, au profit de Spa, mon rival, vous préférez son tapis vert au parfum de mes brises et son Trente-et-quarante offre plus d'attraits que mes plongeurs."

Un peu plus loin, on rencontre la Roulette, interdite, expulsée, qui s'embarque pour la Chine...

Deux ans plus tard, en 1864, Flor O'Squarr assure le "Courrier de Bruxelles" dans le "Bilboquet", journal satirique du dimanche qui parut du 1er mai au 30 octobre 1864 à Spa, fondé par Léon Dommartin. Flor O'Squarr le Bruxellois y aura des mots très durs pour sa ville dont il dira : "Bruxelles n'est pas une de ces villes originales, une de ces cités ayant une existence propre, une individualité bien tracée. Bruxelles n'est pas un

être, c'est un reflet; ce n'est pas un astre, c'est une lune : le clair de lune de Paris et de Londres. (...) Bruxelles n'est pas une ville, c'est un instar."

Enfin, en 1874, dans "Quel plaisir d'être Bruxellois !" (folie-vaudeville), à l'acte 3, scène VII, arrive la Ville de Spa, accompagnée de Rouge et de Noire (les couleurs de la Roulette). Spa se plaint amèrement de l'interdiction de la roulette qui la condamne à mort :

"SPA, De Spa, la ville des fontaines,  
Plaignez le déplorable sort,  
Des lois, les rigueurs inhumaines  
M'ont, hélas, condamnée à mort.

J'étais coquette et gracieuse,  
De tous les coins de l'univers  
Accourait la foule joyeuse  
Autour de mes beaux tapis verts.

Je lui promettais la fortune,  
A tous j'assurais le plaisir,  
Et nul ne me gardait rancune  
Lorsque je trompais son désir.

Car c'est une bien douce chose  
Que l'espoir, divin talisman,  
Qui fait tout voir couleur de rose  
Aux pauvres d'amour et d'argent.

C'est l'espoir qui vers la Roulette  
Poussait tout ce monde éperdu,  
Et l'espoir, après la défaite,  
Restait quand tout était perdu.

C'était l'espoir de la Revanche,  
Douce illusion du vaincu !

La soif du gain que rien n'étanche  
A la roulette a survécu.

De tripots les villes sont pleines,  
Où le grec corrige le sort,  
Mais Spa, la ville des fontaines,  
Hélas ! est condamnée à mort."

Et la Rouge et la Noire de surenchérir :

"Nous sommes la Rouge et la Noire  
De Spa nous faisons les beaux jours  
On nous exile pour toujours,  
C'est une injustice notoire."

A la scène VIII, Spa s'inquiète une fois encore de son devenir. On notera au passage une allusion à l'empreinte du pied de Saint Remacle à la source de la Sauvenière, réputée souveraine contre la stérilité pourvu qu'en buvant l'eau, on mette le pied dans l'empreinte du saint.

"SPA. Que vais-je devenir ?

GUIGNOL. Il te restera toujours tes magnifiques promenades...  
tes fontaines,... tes sources...

SPA Une jolie ressource mes sources... Voilà la clientèle  
que ça m'amène.

(entrée de deux malades)

LA MALADE. Depuis 126 mois j'attends que Dieu bénisse...

LE MALADE. notre union.

LA MALADE. Hélas ! ça ne vient pas, il faut que ça finisse.

LE MALADE. J'veux un garçon.

LA MALADE. Avant qu'il soit trop tard pour tenter le miracle.

LE MALADE. J'accours presto.

LA MALADE. Faire emboîter mon pied dans celui de Remacle.

LES DEUX. Et boir' de l'eau.

(Les malades sortent.)

GUIGNOL. Le fait est que ce n'est pas d'une gaieté folle...  
SPA. Me voilà devenue garde-malade."

Pour finir, à la scène IX, ce sont les gommeux qui chantent :

"Allons à Monaco,  
Porter gaiement nos monacos,  
C'est dans son casino  
Qu'on fait des bancos  
A gogo. (...)

Puisque de Spa l'on nous exile,  
À l'ateurs de joyeux bancos;  
Monaco nous offre un asile  
Pour nous et pour nos monacos."

Et de conclure :

"(...) croyez-vous donc qu'en supprimant les jeux  
de Spa, on a supprimé les joueurs ? On les a dépla-  
cés, voilà tout."

#### 4. "Fils de 1830..."

L'oeuvre de Flor O'Squarr, méconnue, est cependant considérable et mérite d'être (re)découverte.

Ses revues, simples, directes, connurent un succès prolongé et certains événements qu'elles rapportent et raillent demeurent d'une brûlante actualité. Ainsi, dans "Quel plaisir d'être Bruxellois!", ces Wallons s'estimant opprimés et se plaignant que "Il y a trop longtemps qu'on sacrifie tout aux Flamands."

Né avec la Belgique, Flor O'Squarr paraît comme elle animé par un farouche esprit d'indépendance et un souci de justice. Il aurait sans doute fait siennes ces paroles qu'il prête à

un personnage de "Quel plaisir d'être Bruxellois!" :

"Fils de 1830, où sont vos libertés ?"

Il serait dommage que, près de 100 ans après sa mort, disparaisse sa tombe qui est le dernier souvenir que Spa conserve de lui alors que son oeuvre, elle, conserve intact le souvenir de Spa.

Philippe Vienne.

Avec la collaboration d'Alexandrine Demblon.

Nous adressons nos plus vifs remerciements pour leur aide précieuse à M. le Dr. A. Henrard, M. Deboeur, M. J. Toussaint, au Service des Travaux de la Ville de Spa, au Musée de la Littérature de la Bibliothèque Royale Albert 1er, au Service de la Population et aux Archives de la Ville de Bruxelles.

Bibliographie. :

- C. FLOR O'SQUARR : "Bruxelles sens dessus dessous, grande féerie revue-vaudeville des hommes et des choses de 1861, en 14 tableaux", Bruxelles, Vanderauwera, 1862.
- C. FLOR O'SQUARR : "Quel plaisir d'être Bruxellois ! Folie-vaudeville en 3 actes", Bruxelles, Vanderauwera, 1874.
- L. BERTELSON : "Dictionnaire des Journalistes-Ecrivains de Belgique", Bruxelles, Section Bruxelloise de l'Association Générale de la Presse Belge, 1960.
- F. FABER : "Histoire du Théâtre Français en Belgique depuis son origine jusqu'à nos jours d'après des documents inédits reposant aux Archives Générales du Royaume - tome V.", Bruxelles, Fr. J. Olivier, 1880.
- A. BODY : "Bibliographie Spadoise (et des Eaux Minérales du Pays de Liège)", Bruxelles, Fr. J. Olivier, 1875.

- E. DE SEYN : "Dictionnaire biographique des Sciences, des Lettres et des Arts en Belgique - tome I.", Bruxelles, Editions l'Avenir, 1935.
- C. HANLET : "Les Ecrivains Belges Contemporains de langue française (1800-1946) - tome I", Liège. H. Dessain, 1946.
- J.-V. de le COURT : "Dictionnaire des Anonymes et Pseudonymes (XVe siècle - 1900) - tome I", Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1960.
- J.-V. de le Court : "Essai d'un dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes publiés en Belgique au XIXe siècle et principalement depuis 1830", Bruxelles, F. Heussner, 1863.
- Commission de la Biographie Nationale (sous la direction de P. BONENFANT) : "Personnages décédés depuis 1830", Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1962.
- Bibliographie Nationale : "Dictionnaire des Ecrivains Belges et catalogue de leurs publications (1830-1880) - tome II", Bruxelles, 1892.
- "Catalogue général de la Bibliothèque Nationale - Auteurs - Tome LII", Paris, Paul Catin Editeur, 1929.

o

o o

REMEMBER.

=====

### HISTORIQUE DU REFUGE "LE CHEVREUIL" (suite)

(H.A.S. - Sept. 88 - n°55 p.102)

Toutes dispositions sont prises. Les pelotons de protection sont à leur poste, les équipes de parachutage vérifient les appareils, s'assurent du bon fonctionnement des phares d'auto qui remplacent les torches trop peu puissantes... et, effectivement, vers minuit, le premier appareil survole la plaine; des gerbes de lumière lui lancent l'indicatif et, prenant le vent, il nous envoie une douzaine de parachutistes qui atterrissent sans douleur.

Les autres appareils suivent et les containers descendent du ciel.

Immédiatement, les équipes se mettent à l'oeuvre, le montage des armes commence sous la direction des parachutistes et l'aube du 10 septembre nous trouve attelés à cette besogne.

Dimanche 10 septembre 1944...

La Section 126 a reçu l'appui des parachutistes du Lieutenant de SELYS, qui parachutés au KALTERHERBERG, ont rejoint la Section. Ensemble, ils attaquent avec succès les colonnes ennemies à Sart - Jalhay - La Baraque Michel.

La Section 127 participa très efficacement à la prise de Stavelot avec les éléments avancés américains. Les membres de cette Section se distinguent particulièrement en traversant les lignes ennemies et en repérant exactement les îlots de Résistance ainsi qu'en témoigne l'attestation remise au Chef de Section par le Commandant Américain.

A la Section 125, on active les préparatifs pour une action dans la zone frontrière; les éclaireurs sont partis au cours de la nuit et le Commandant COURTOIS a fixé l'heure du départ à midi... Lorsque vers 10 heures, l'ennemi attaque le Refuge, et le combat s'engage.



*Un coin de la plaine de parachutage à Bronromme.*



*Un panorama superbe.*



Ici, j'ouvre une parenthèse pour répondre aux réflexions déplacées de gens qui ignorent tout de la Résistance.

Vu le déroulement des opérations militaires, vu les missions que nous avons reçues et qui n'étaient pas de livrer combat à Bronromme, vu la déroute ennemie sans velléité de résistance organisée, nous n'avons pas cherché cet engagement, nous ne l'avons pas provoqué.

Comptable de la vie de ceux qui nous avaient fait confiance, eu égard aux répercussions possibles de notre action sur la population civile, nous nous étions imposé une prudence extrême... Passé un certain âge, on ne joue plus à la guerre, cela coûte trop cher, mais nous avons un bien à défendre... les armes reçues la veille, on ne nous les prendrait pas le lendemain et puisque l'ennemi nous attaquait, nous nous défendions, c'était notre DEVOIR.

Et qu'on ne vienne pas nous dire que la mort de nos Amis était inutile; Nous revendiquons pour eux le droit d'être morts en faisant leur devoir, c'est-à-dire AU SERVICE DE LA PATRIE, c'est peu, c'est assez, c'est tout...

Le combat s'engage donc,

L'ennemi, refoulé des abords du Refuge, installe ses armes automatiques dans le bois à l'extrémité de cette prairie. Nos troupes occupent l'endroit où nous nous trouvons. Nous ne sommes pas très nombreux à Bronromme et tout le périmètre du Refuge se prête admirablement à une attaque par surprise; nous devons nous garder de tous côtés, si nous voulons éviter la catastrophe.

Pendant ce temps, se jouait à Winamplanche, un drame d'une profonde tristesse. Des membres de la Section voisine tombaient sous les balles des Nazis...

Avec les parachutistes du Commandant COURTOIS, nous était venu un sergent aviateur Américain, Phil. CIMINO. Nous nous souvenons tous de son ardeur au combat, de son sang-froid, toujours à la

pointe de l'action : ce fut la première victime.

Je m'incline avec reconnaissance et admiration devant ce jeune brave, mort sur les hauts d'Ardenne pour la libération de notre Patrie.

Immédiatement, le lieutenant SCHULTE avec une escouade de son Peloton, se porte à son secours. Le lieutenant SCHULT est une belle figure de patriote : un coeur généreux, ardent, des sentiments élevés, nets comme une lame d'épée... c'était un Officier d'élite ; tenant ses hommes à l'abri, il s'avance seul en terrain découvert, il s'approche du corps de CIMINO, il tombe à son tour à quelques pas de celui qu'il voulait relever.

Quel magnifique symbole et quelle leçon de fraternité se rassemblent en cet endroit ! Deux hommes dont les pays sont séparés par des milliers de kilomètres d'océan, deux hommes qui quelques heures auparavant ne se connaissaient pas, deux hommes, un Officier Belge et un Sergent Américain, sont tombés côte à côte pour le même idéal, pour la plus noble des causes, celle de la Liberté des Peuples.

Des volontaires effectuent instantanément une seconde tentative aussi infructueuse. Ils s'approchent des corps de nos camarades, constatent leur mort, mais l'endroit est battu par le tir précis et meurtrier des mitrailleuses adverses et il faut attendre un moment plus favorable pour relever les corps.

A 16 heures, enfin, une accalmie se produit.

Nous apprenons quelques instants plus tard, la libération de SPA. Le gros des troupes rentrent en ville emmenant les prisonniers allemands. Nous restons au Refuge une vingtaine de volontaires et quelques parachutistes.

Vers 18 heures, les sentinelles annoncent l'arrivée des tanks allemands. Nous ne disposons pas d'armes nous permettant une défense efficace et nous nous replions en bon ordre.

Au cours de ce repli, nous sommes forcés de nous engager en terrain découvert et, alors, les armes automatiques des tanks entrent en action et nous administrent une volée de mitraille que n'oublieront jamais ceux qui lui servirent de cible...

C'est là que tomba Roger PIROTTE, soldat rengagé du 1er Rgt, des Lanciers et brigadier de l'Armée Secrète. Réflactaire au travail obligatoire, Pirotte avait déjoué toutes les recherches de la Feldgendarmarie, il s'était distingué au Refuge, il s'était comporté en brave au cours du combat... avec sa mort, le tribut payé par le Groupe augmente...

Le calme, mais un calme étrange, chargé d'angoisses, revient avec le soir qui descend sur cette journée de deuil.

Dans l'ombre de la nuit, sur la Plaine de Bronromme, des yeux se sont mouillés de larmes, parce que trois des nôtres ne verraient pas la Libération et ne connaîtraient pas ce bonheur de la liberté retrouvée. DIEU LES AIT EN SA SAINTE GARDE.

Ils avaient échappé à tous les dangers, pour mourir le jour même où leurs camarades survivants finissaient les périls, le jour même où se réalisait un rêve, leur rêve, si longtemps attendu : lourde rançon, dont les survivants doivent conserver jalousement le Souvenir.

C'est en mémoire de nos Amis tombés au combat de Bronromme, c'est en mémoire de nos Amis fusillés, morts ou disparus dans les bagnes allemands, que nous avons érigé ce Monument.

C'est aussi pour que les générations futures n'oublient pas leur Sacrifice, c'est pour qu'elles s'inspirent de leurs exemples et de leurs vertus.

Pour le bien de la Patrie, pour sa grandeur, il faut qu'il en soit ainsi.

J. GILLET  
Commandant le Groupe 44.

UN PROJET D'ETABLISSEMENT DE BAINS AU POUHON  
PIERRE-LE-GRAND (1854).

---

Monsieur P. Lombaerde a publié dans Histoire et Archéologie Spadoises une série d'articles consacrés au développement architectural et artistique de Spa et Ostende. Au milieu du XIXe siècle, la ville de Spa avait pris la décision d'édifier un bâtiment communal destiné à héberger, non seulement la source du Pouhon Pierre-le-Grand, mais également un établissement des bains répondant aux conceptions de l'époque. (1)

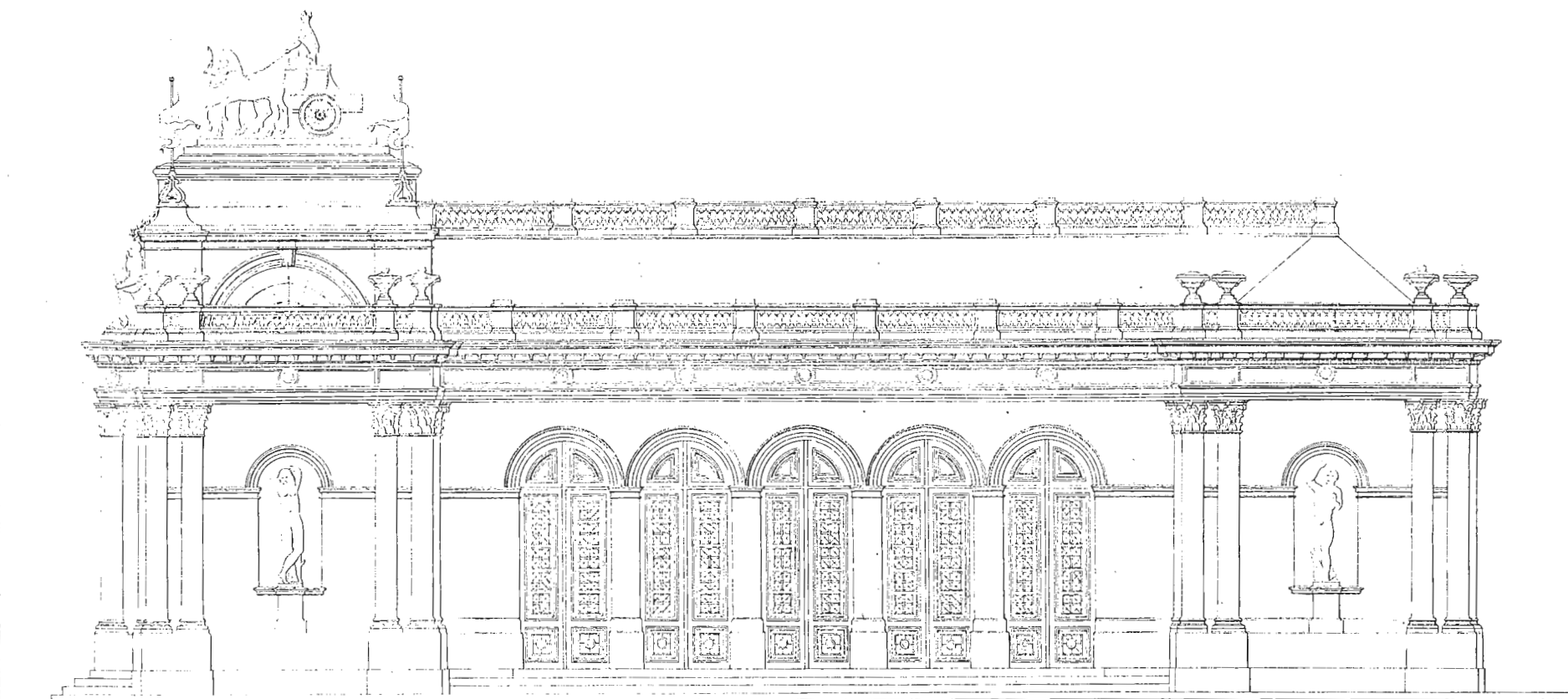
A cet effet, un concours d'architecture fut ouvert en 1852, mais, écrit M. Lombaerde, le plan couronné de M. Raeymaeckers fut pas exécuté. Dans le numéro d'H.A.S. de juin 1986, Mr. Lombaerde a reproduit le plan du bâtiment prévu par M. Raeymaeckers. (p.68), d'après le Traité d'architecture de L. Cloquet (Paris-Liège, 1900, p.629).

Le "Journal belge de l'architecture et de la science des constructions" a publié en 1853 le règlement du concours ouvert en date du 25 juillet 1852 pour le "projet de constructions monumentales à élever sur les emplacements occupés actuellement par la fontaine du Pouhon à Spa, et par les maisons particulières formant un ensemble situé entre la Place Pierre-le-Grand, la rue du Marché et la rue du Moulin. (2) Ce projet prévoyait un édifice de caractère monumental comprenant la fontaine minérale et un établissement de bains relié au monument de la fontaine par des galeries.

En 1854, la même revue a publié un article intitulé : "Le Monument du Pouhon à Spa, rappelant le passé de la ville d'eaux, ainsi que la visite qu'y avait faite Pierre-le-Grand en 1717, signalant en outre que la Commission des monuments et des sites avait décerné à l'unanimité le prix au projet soumis par M. Raeymaeckers dont elle reproduisait les plans.

MONUMENT DE LA FONTAINE DU POUHON A SPA

*Façade latérale vers la route de Malmedy.*



0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 mètres.

Voici la description accompagnant ceux-ci : "Pour répondre à la condition imposée, l'auteur a traité la façade principale dans la manière des arcs de triomphe des anciens. On ne peut nier que cette façade est réellement monumentale et sera d'un effet tout à la fois riche et imposant. Les allégories des fontaines de Spa, la Géronstère et la Sauvenière décorent les avant-corps de cet arc de triomphe qui se termine heureusement par un quadrigé; en outre, dans l'intention des auteurs du projet, les cintres et les arcs-doubleaux seront ornés de peintures à fresque. Le vestibule d'entrée qui abrite la fontaine du Pouhon donne accès à une grande galerie destinée aux baigneurs. Cette galerie peut au besoin servir de salle de fêtes, desservie par un salon de conversation et un buffet. En face, deux grands escaliers, d'une inclinaison faible pour la facilité des malades et des chaises à porteurs conduisent l'un au côté des hommes et l'autre au côté des femmes. Cette première partie de l'édifice ne forme qu'un rez-de-chaussée sans étage.

Quant à l'établissement des bains proprement dit, il pourra être ajouté plus tard à la construction monumentale; on se rappelle que c'était là une des conditions essentielles du programme. Le projet referme tous les détails demandés pour les différentes espèces de bains à distribuer; il y a en outre des logements pour le directeur et le médecin." (3)

Voici la légende du plan du rez-de-chaussée :

- a. Fontaine du Pouhon
- b. Descente à la fontaine.
- c. Vestibule ou portique
- d. Buvette
- e. Promenoir servant de salle de fêtes
- f. Salon de conversation
- g. Buffet
- h. Restaurant
- i. Escaliers de sortie
- k. Fourneaux et réservoir

- l. Galerie de communication
- m. Escalier des dames
- n. Escalier des hommes
- o. Cour
- p. Dégagements
- q. Bains médicaux pour hommes et dames
- r. Plongeon pour hommes
- s. Plongeon pour dames
- t. Bains de vapeur pour dames
- u. Bains d'eau minérale pour dames
- v. Bains de vapeur pour hommes
- w. Refuge
- x. Bains d'eau minérale pour hommes
- y. Vestibule d'entrée
- z. Vestiaire.

Quant au deuxième étage, il comportait notamment, outre des galeries couvertes, des bains médicaux et des bains d'eau minérale pour hommes et pour dames ainsi qu'un cabinet de consultation et les appartements du directeur.

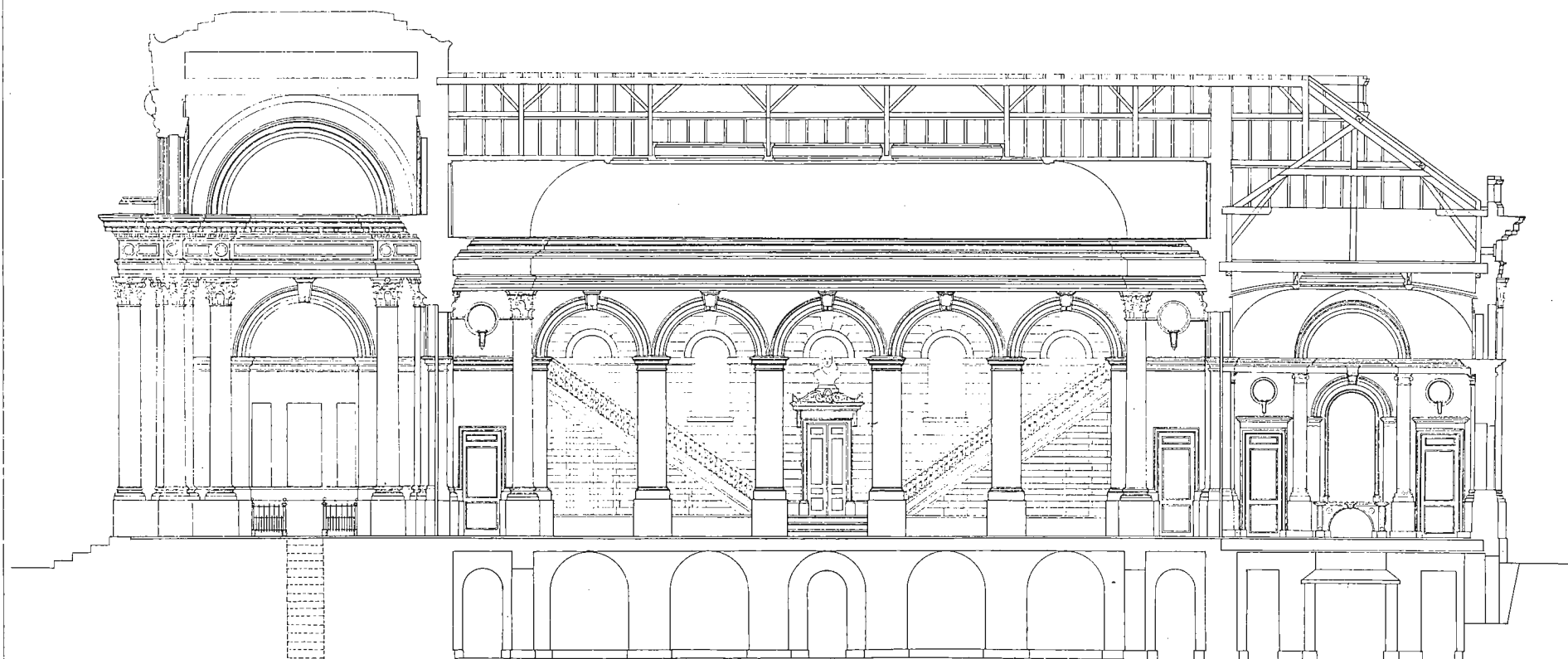
Comme le rappelle M. Lombaerde, ce projet ne fut pas exécuté et l'on décida de séparer les thermes et la source.

L'établissement des bains, que l'on admire encore aujourd'hui, fut construit en 1868 d'après les plans de l'architecte bruxellois Léon Suys. On en trouvera la description dans l'article publié par M. Lombaerde dans H.A.S. (juin 1986, pp.70-75). Quant au bâtiment abritant la source Puhon Pierre-le-Grand, il fut achevé en juillet 1880.

L. Marquet.

MONUMENT DE LA FONTAINE DU POUHON A SPA.

*Coupe selon la ligne A.B.*





N O T E S .

- 1) H.A.S. Décembre 1984, pp.165-166
- 2) 5e volume, 1853, pp.32-33
- 3) Journal Belge de l'Architecte, 6e année, Brux., 1854, pp:127-129.

A T T E N T I O N .

Heures d'ouverture du musée.

En décembre : tous les week-ends et jours fériés  
de 14h30 à 17h30

Pendant les vacances de Noël : tous les jours.

du samedi 24 décembre au dimanche 8 janvier inclus.  
de 14h30 à 17h30

A V O I R .

Exposition permanente du bois de Spa au rez-de-chaussée,  
et trois salles au premier étage.

Le musée sera fermé à partir du 9 janvier 1989. La  
réouverture sera annoncée dans le bulletin de mars  
ainsi que par la Presse.

Pour les groupes : s'adresser auprès de Mr. R. Manheims  
Tél.: 77.13.06. (087)

LE DRAME DE LA SAUVENIERE

=====

PIERRE DEN DOOVEN (suite )

Le jour même de l'enterrement, le sous-commissaire Michel Heynen fit parvenir au juge Hanotiau à Verviers le document suivant :

"Aujourd'hui, vers 4 heures et demie, Monsieur le Bourgmestre de Pepinster, le docteur Fraipont, a communiqué par téléphone à notre collègue Ledin, qu'un habitant de Pepinster avait trouvé aujourd'hui, dans un terrain longeant la Hoëgne, une bouteille fermée contenant un papier sur lequel quelqu'un se déclarait l'auteur du crime de la Sauvenière. "

Immédiatement, en auto, nous nous rendons à Pepinster en compagnie de notre collègue Ledin, Monsieur le Docteur Fraipont nous remet l'enveloppe bleue ci-jointe contenant un bout de papier écrit au crayon à l'aniline et nous déclare :

"Aujourd'hui, 1er janvier vers 3h1/2 de relevée, le sieur Henri Lambert, demeurant rue Lieutenant, à Pepinster m'a déclaré "Je viens de trouver, flottant sur l'eau de la rivière Hoëgne, à la venne de Voschamps, une bouteille plate, bouchée hermétiquement et contenant des papiers que je vous remets; une enveloppe bleue avec adresse "Monsieur Baranoff, 26, rue Meskaroff, Varsovie Odessa" et un papier sur lequel est écrit " Monsieur, veuillez bien noter que c'est moi qui est le coupable du crime commis la nuit du 28 au 29. Trouvez-vous à Verviers à l'Hôtel Belgien vers 8 heures, je m'approcherai de vous et vous ferai des aveux détaillés".

L'homme qui m'a remis ce papier est de toute honorabilité et j'ai cru devoir vous prévenir quelle que soit la valeur de cet objet."

A mon avis, et c'est aussi celui de mon collègue, nous n'attachons aucune importance à cette trouvaille.

A la lecture de ce document, il faut bien constater que dans toutes les circonstances, si dramatiques quelles soient, il se trouve toujours un loufoque quelconque pour manifester son imbécillité.

Dans la marge, nous lisons ce petit entrefilet :

"Le bruit du suicide de Lezan de Malisard, courant avec persistance, depuis 9 heures du matin, en ville, nous avons profité de l'auto qui nous conduisait à Pépinster, nous avons vérifié la chose à Theux, où l'on nous déclare que ce bruit est sans fondement.

Il en est de même du bruit d'une noyade quelconque."

Lezan de Malinsard, c'est la première fois qu'on prononce ce nom, était-ce le coupable ? L'avenir nous le dira.

D'abord on va vérifier l'emploi du temps d'Evrard Henri, sur lequel pesait certains soupçons.

A la même date, ce dernier fait la déposition suivante devant le sous-commissaire Heynen, Michel, qui la transmet immédiatement au juge Hanotiau :

"Entendons Evard Henri qui déclare : "Je me suis rappelé que le 27 décembre 1909 en montant la première fois vers la Sauvenière pour porter du lait à mon frère et pour soigner ma mère, j'ai rencontré à hauteur des remises Peltzer, 4 ouvriers de M. René Peltzer qui descendaient le chemin pour prendre probablement le train de 5 heures 25 à la halte de Nivezé. Les ouvriers qui seront faciles à retrouver m'ont vu passer avec mon pot à lait.

Dans ma première déclaration, j'ai dit que j'étais arrivé à la Sauvenière vers 5 heures et demie, il ne doit pas en être ainsi; il était plus de six heures lorsque j'ai rencontré ces ouvriers et par conséquent il était au moins 6 heures 15 lorsque je suis arrivé à la Sauvenière la première fois.

Revenant de la Sauvenière pour chercher ma femme, j'étais arrivé devant chez Gerlache à Nivezé que le train de sept heures montait et quand j'ai passé, Edmond Jérôme, gendre Gerlache, rinçait un seau à la fontaine. Je lui ai dit bonsoir et il m'a répondu.

Je crois avoir quitté (la seconde fois) Nivezé avec ma femme, vers 7 heures 15 et nous avons rencontré dans le village trois ou quatre personnes que je n'ai pas reconnues, mais qui doivent être connues du garde-champêtre Gernay."

L'épouse Evrard Henri, née Deru, déclare :

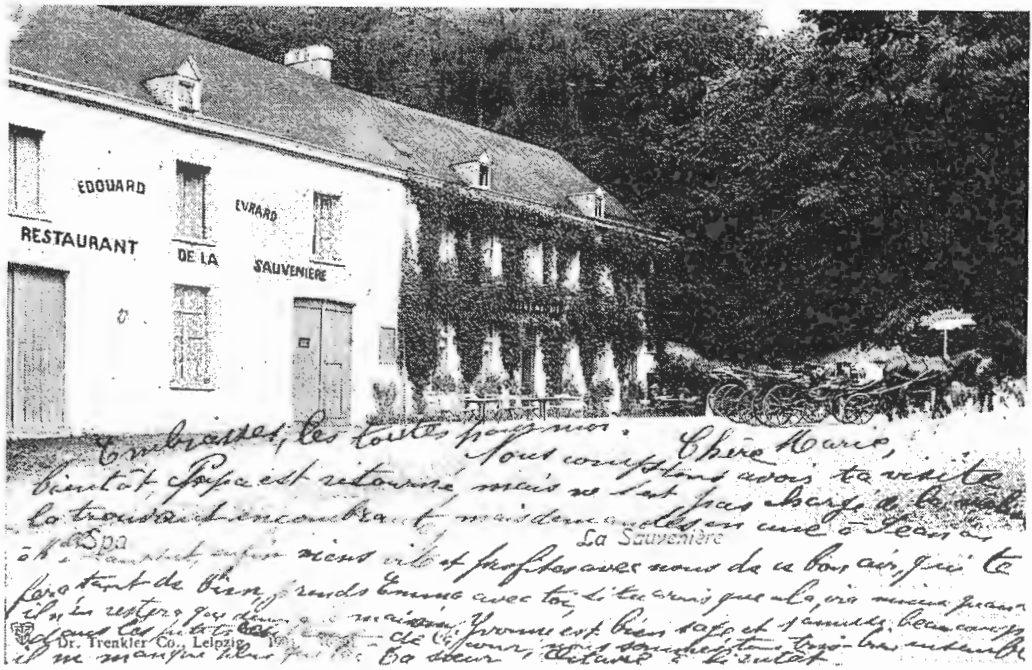
"Je confirme la déclaration de mon mari pour tout le temps qu'il était avec moi. Quand j'ai quitté mon mari à l'entrée du village, j'ai rencontré Louis Gernay au tournant, je lui ai même adressé la parole et suis arrivée chez moi avant huit heures."

Nous entendons le garde-champêtre Gernay Charles qui nous déclare.

Aujourd'hui 31 décembre, j'ai retrouvé un ouvrier qui était du nombre des 4 que EVRARD dit avoir rencontré.

Cet homme nous déclare :

"Le 27 décembre, je suis descendu pour prendre à la halte de Nivezé, le train qui y passe à 6 heures 25, allant vers Spa et Pepinster. J'étais accompagné de Lemarchand, électricien à Verviers, son ouvrier et son manoeuvre. Vers 6 heures ou 6 heures 5, nous avons rencontré, montant vers la Sauvenière, un homme que l'obscurité m'a empêché de reconnaître, il portait en main un objet que je ne puis déterminer. Le lendemain, je suis revenu à 7 heures 16 du matin, avec le train et j'ai rencontré Henri Evrard qui sortait de chez le concierge de Monsieur Edmond Peltzer. Monsieur Jason était avec moi et celui-ci a interpellé Evrard Henri au sujet du crime; c'est alors que Evrard



Restaurant d'Edouard Evrard.



Tir de Malchamps. COL.: P. DEN DOOVEN

nous a dit : "c'est peut-être vous autres que j'ai rencontrés hier ?" J'ai répondu, oui c'était moi et trois autres ouvriers, mais Jason ici présent n'était pas du nombre.

J'ai aussi interrogé Louis Gernay, cultivateur, 31 ans, demeurant à Nivezé-Spa qui déclare :

"Le 27 décembre, à la nuit tombante, c'est-à-dire vers 4 heures, j'ai vu Evrard Henri, sa femme et son fils, dans un pré, au lieu dit "Po dlà l'ru", ils travaillaient à recouper une haie. Après cela, j'ai vu Evrard, vers 5 heures et demie ou 6 heures, je ne puis préciser, partir dans la direction de la route de la Sauvenière, portant en main un pot blanc, comme il faisait jour, j'ai bien remarqué qu'il n'avait pas de pardessus, mais bien un paletot noir.

Vers 8 heures 10, l'express venait de monter, j'ai croisé sa femme qui se dirigeait vers sa maison, venant de la route de la Sauvenière et qui m'a dit en passant : "comme il fait froid".

Jérôme Julien, sa femme et Sart Armand, m'ont déclaré que le 27 décembre, à 5 heures 55, ils ont rencontré Evrard Henri et sa femme, devant la maison Gerlache (village), le train venait de monter et ils se dirigeaient vers la route du Tonnelet à la Sauvenière.

Les nommés Pierre Gernay, Blaise Constant et Edmond Jérôme n'ont pu être entendus, ils habitent tous Nivezé.

Le 28 décembre 1909, déclarons avoir perquisitionné dans l'habitation des époux Evrard Hardez et dans ses dépendances à l'effet de retrouver l'instrument qui aurait servi au crime et l'argent qui pourrait encore se trouver dans la maison.

Nous avons fait ouvrir et vider les excavations des deux sources minérales qui s'y trouvent, ainsi qu'une citerne à purin. Nous avons fait déplacer tous les tas de bois et autres se trouvant dans la cour. Nous avons fait vider tous les arrières bâtiments ou hangars sans exception et visité leur contenu. Nous avons aussi procédé à l'exploration de toutes les toitures, sans pouvoir découvrir l'instrument qui a pu servir à la perpétration du quadruple assassinat.

Pour opérer les visites à l'extérieur et après, explorer le bois en tous sens, nous avons employé les commis ci-après, surveillés par groupes par nous et du personnel de la police : Didelot Laurent, Detry Charles, Thibert Léon, Trillet Joseph, Esch Louis, Nizet Léon, père, Nizet Léon, fils, Pottier, Trillet Joseph, Jamar Alexandre et Mousson Joseph.

Pour la perquisition à l'intérieur de la maison, c'est la police seule qui a opéré.

Nous avons visité en détail tous les locaux, sans exception, chambres, différentes places, y compris étables, fenils, couloirs etc., visites absolument minutieuses qui ont duré deux jours.

Les meubles ont été visités et déplacés et nous n'avons trouvé aucune monnaie sauf un sachet de pièces étrangères qui ont été saisies par Mr. le Juge d'Instruction Harotiau. Il n'y avait donc plus après le crime aucun argent dans la maison. S'il y en avait avant le crime, il y a eu vol. Jusque maintenant, il n'y a aucune donnée absolument certaine.

Il se trouve dans l'intérieur de la maison, un grand nombre d'instruments tranchants et contendants, tels que : haches, cognées, marteaux de toutes dimensions, leviers en fer, etc.. Aucun de ces outils n'ayant été trouvés portant des taches apparentes de sang n'a été saisi.

Nous recevons à l'instant de Monsieur le Juge d'Instruction, un télégramme ordonnant de saisir ces objets qui ont déjà été examinés, rapidement par ce magistrat.

Ces outils seront saisis, tous sans exception, par nos soins et seront ramenés à l'hôtel de ville, cette opération fera l'objet d'un procès verbal spécial.

Les traces sanglantes n'ont été remarquées que sur un essuie-mains, tâché fortement de sang qui se trouvait dans la petite salle à manger où fut tuée l'épouse Evard et qui frappa en premier lieu nos regards, lors de la découverte du crime.

Cette serviette à qui personne n'a touché jusqu'à présent, a été envoyée à Monsieur le Docteur Stokis. (5)

Les empreintes des pas sanglants décrits dans notre premier procès-verbal, ont été relevées au moyen de papier buvard blanc, mouillé et séché sur la trace au moyen d'un fer chaud. Nous tenons ces documents à la disposition du Parquet.

Il existe deux clefs de la porte d'entrée qui ont été trouvées pendues derrière la dite porte, à un clou fixé dans le chambranle. Nous n'avions pas remarqué ces clefs, lors de l'ouverture par le serrurier Legrand en premier lieu. Ces deux clefs qui vont parfaitement sur la dite porte ont été montrées le lendemain à la police par Evard Henri. Nous possédons ces clefs au commissariat. Ces clefs ne portaient aucune trace de sang, depuis leur découverte, elles ont été manipulées.

Comme on peut s'en rendre compte, l'enquête piétine, aucun indice probant ne permet de démasquer le ou les assassins.

A la suite de ce rapport nous trouvons des "enseignements divers". L'épouse Evard Edouard, avait fait réparer une montre de dame en argent, chez le sieur Wolff, horloger, promenade de 4 heures à Spa. Il y avait environ deux mois de cela. La montre avait été remise à sa propriétaire, lors de notre per-



quisition, nous ne l'avons pas trouvée, elle aurait peut-être été volée.

Interrogé, le garde-champêtre Gernay nous a dit que la maison d'Evrard Edouard était une maison où régnait le désordre. Quand on aura vendu tout ce que vous voyez on n'aura peut-être pas pour payer toutes les dettes.

Il n'y avait peut-être pas vingt francs dans la maison au moment du crime.

Déclaration de Henriette Lebalue, domiciliée à Spa, soeur de la veuve Evrard assassinée.

"Le 25 décembre, donc deux jours avant le crime, nous nous sommes rendus à la Sauvenière avec ma soeur, veuve Huque, domiciliée à Spa. Nous sommes allés voir ma soeur veuve Evrard. Nous nous sommes assises et nous nous sommes mises à causer avec Edouard Evrard et sa femme. Edouard a demandé à ma soeur veuve Huque si son fils travaillait, elle a répondu "pas pour le moment". Edouard a dit : "J'ai beaucoup de coupes de bois, s'il voulait venir s'occuper il aurait pour ses journées et je lui expliquerai comment on doit couper le bois". A un moment donné, la femme d'Edouard Evrard est allée derrière, et celui-ci en a profité pour nous dire qu'il avait occupé ses trois beaux-frères et qu'il avait dû les renvoyer parce qu'ils se rendaient trop maîtres à la maison. Evrard Edouard avait dit à l'épouse Scumillon Scholtès que si ses beaux-frères revenaient à la maison qu'il les flanquerait à la porte. Il était en fort mauvais termes avec les Chardez.

D'après renseignements et déclarations antérieures de Evrard Henri et Simon, le dimanche 26 décembre, Edouard Evrard quitta la Sauvenière à 7 heures du soir pour se rendre à Francorchamps chez Simon où il y avait bal et ne revint au logis que vers 1 heure du matin, accompagné de Francorchamps, à la Sauvenière

par l'agent pompier Sart, Armand de Préfayhay à Spa. L'épouse Evrard Edouard resta donc seule à la Sauvenière.

La disposition des lieux pourrait nous laisser supposer qu'un individu profitant de l'absence de Evrard, aurait pu se cacher dans différents locaux tels : fenils, hangars etc.. et y séjourner au moins jusqu'au moment propice.

L'agent Scholtès a entendu Limbourg Jules de Spa qui a déclaré :

"J'étais en promenade avec Léon Sadzot à la Sauvenière et nous sommes allés boire un verre à la source. Il était 3 1/2 h., le 27 décembre et avons vu Evrard Edouard qui découpait du bois sur le côté de la maison. Nous avons parlé avec lui. Evrard nous a dit : "Je suis allé aujourd'hui payer mon droit de licence, mais je ne vends pas pour 10 centimes par jour."

Pierre Blaise et l'épouse Durieux ont passé à 4 heures devant la Sauvenière et ont vu Evrard Edouard causant avec deux hommes qu'ils n'ont pas reconnus.

Ci-joints des renseignements recueillis par notre collègue Ledin.

Dont acte clos le premier janvier 1910.

Wayaffe, Léopold, 32 ans, plombier à Francorchamps nous déclare :

"On dit dans le journal que Lezan de Malizar, ancien voisin d'Evard a reçu la visite de la police. A ce sujet, je vous signale que le 12 décembre il a pris le même train que moi à Theux à 3 heures et qu'il est descendu à Spa. Je ne puis toutefois affirmer qu'il n'aurait pas continué vers Francorchamps".

Crehay, Jules, 51 ans, artiste-peintre et son fils, conducteur des Ponts et Chaussées se présentent ce 28 courant et déclarent :

"Le 27 courant avant-midi, en rentrant en ville, nous avons vu en face de la Villa Sans-Souci, venant de Spa, un individu de grande taille, robuste, âgé d'une cinquantaine d'années. Il avait l'air de ne pas être en pleine possession de ses moyens, ce qui attira notre attention sur lui. Il était vêtu d'un pardessus noir bordé d'un galon de soie noire, comme on en porte à la campagne - chapeau boule noir - figure assez colorée - barbe châtain foncé - rare-frisée. "

Mlle Bernimolin Denise, demeurant à Sclessin, rue Bastin, 12, nous déclare :

"Lundi dernier vers 4 heures, je suis allée en promenade avec les deux enfants de M. Bogaerts, ingénieur à Sclessin. Nous avons bu un verre à la fontaine, sans entrer dans la maison. Nous avons vu sortir de la maison deux ou trois ouvriers dont l'un d'eux m'a demandé si je voulais de l'eau, ajoutant qu'on allait venir. Il m'a paru qu'il se dirigeait vers Spa. Voici son signalement : assez beau garçon, 25 ou 27 ans, noir, moustache noire, coiffé d'un chapeau mou rond, couleur foncée. J'ignore comment il était habillé. Je n'ai pas fait attention aux autres et n'ai aucune idée de la direction qu'ils auraient prise. Nous avons quitté immédiatement, il pouvait être 4h1/2 environ. J'ai vu l'épouse Eward, c'est elle qui nous a servi. Il n'y avait pas de lampe, ni au rez-de-chaussée, ni à l'étage. J'ai vu le petit chien et j'ai fait la remarque qu'il était une bonne garde..

Le 5 janvier, le commissaire Joris fait parvenir au Juge d'Instruction Hanotiau les différents interrogatoires suivants :

"Gernay, Pierre, cultivateur, âgé de 53 ans, domicilié à Nivezé-Spa, nous déclare : Le 27 décembre dernier, vers 5 heures du soir, j'ai vu ... venir puiser de l'eau à la fontaine qui se trouve devant ma porte. Il y est venu au moins deux fois, après un peu moins 5 h 1/2, je l'ai vu partir, portant un pot de lait. Il était habillé d'un petit paletot, noir, court et portait à son cou un mouchoir blanc; je n'ai pas remarqué la couleur du pantalon."

Jérôme, Edmond, ouvrier jardinier, âgé de 22 ans, domicilié à Nivezé-Spa déclare :

"Le 27 décembre, au soir, je me trouvais à la fontaine, près de chez moi, pour y puiser de l'eau. J'ai vu Evrard Henri qui remontait le village se dirigeant vers sa demeure et qui m'a dit bonsoir. Je ne puis préciser l'heure."

Blaise Constant, cordonnier, âgé de 50 ans, domicilié à Nivezé-Spa déclare :

"Tout l'après-midi du 27 décembre, j'ai vu Evrard Edouard travailler à une haie clôturant le terrain qui se trouve au lieu dit "Po dlu l'awe". Vers 4h1/2 ou 5 heures, j'ai parlé avec lui. Il faisait déjà obscur et c'est à ce moment qu'il a quitté le travail avec sa femme et son fils. Je ne sais rien relativement à son départ pour la Sauvenière."

Le 4 janvier le commissaire de police de Spa, Joris faisait savoir que le sous-commissaire Heynen avait interrogé Ledoyen Léon, 41 ans, cordonnier et ce dernier avait déclaré :

"J'étais depuis toujours l'ami de Evrard Edouard. J'allais souvent à la Sauvenière, mais cependant cette année-là, je n'y suis guère allé. J'ignore si Evrard était

184

"J'étais depuis toujours l'ami de Evrard Edouard. J'étais assuré sur la vie. J'ai vu, à différentes reprises des garçons de café qui ne me revenaient pas et que, dans la suite, Evrard mettait à la porte. J'ignore le nom de ces garçons. Je ne connais rien de précis qui puisse mettre la justice sur les traces du coupable."

Le garde-champêtre Gernay nous téléphone :

"J'ai appris du nommé Zorlfs que Léon Pottier et un nommé Emile Martin avaient affirmé formellement devant lui qu'ils avaient vu Lezan de Malizard, au dessus de la Sauyenièrle le 26 décembre."

Gonay ajoute, la casquette retrouvée et, que je crois, n'appartenant pas à Evrard Edouard avait été vue par Evrard Henri sur la tête à Lezan de Malizard. Vérifier.

Martin Victor, dit Emile, 28 ans, maçon, domicilié à Spa. J'étais dans les Minières, derrière l'étang Sury, j'étais en train de couper du bois dans une coupe m'appartenant. Il était dix heures du matin. Evrard Edouard vint près de moi accompagné d'un homme qui a été ou est actuellement fermier de Adolphe Defossez. Je ne connais pas Lezan de Malizard et ne puis rien dire si c'est lui. Cet homme était vêtu d'un costume gris foncé, sans guêtre, ni bottes, vêtu d'un pardessus noir; il était coiffé d'une casquette - parlait le wallon - âgé de 38 à 40 ans, non grisonnant, cheveux blancs, moustache blonde, menton proéminent, nez un peu busqué. Cet homme n'a dit que quelques paroles, répondant à Evrard - c'est tout ce que je sais - Evrard a demandé après Henri Witvrouw qui travaillait plus bas et qu'ils sont allés trouver. Léon Pottier et Jules Gilles étaient avec moi.

Torfs Henri, 45 ans, domicilié à Spa :

"Hier 2 janvier dans l'après-midi j'étais arrêté avec Martin Victor et des autres. Le bruit courait que Lezan

s'était pendu et comme j'en parlai Martin s'écria : tiens ! Dimanche il a passé près de nous avec Evrard et nous a même parlé. C'est tout ce que je sais.."

Evrard Henri, 44 ans, cultivateur à Nivezé Spa :

"Je n'ai pas vu Lezan de Malizard depuis longtemps, mais il me semble que j'ai vu jadis sur sa tête, la casquette dont il est question et qui aurait été trouvée dans la chambre de mon frère après le crime et qui est grise à carreaux verts. Mon beau-frère Simon a vu la femme de Lezan à Francorchamps, peu après le crime, pleurant en descendant du train. La femme de mon frère Edouard fut servante chez Lezan, avant son mariage et fut mise à la porte par l'épouse Lezan parce que ce dernier la recherchait. "

Monsieur de Hansez, avocat de Theux, auzait dit à Monsieur Hérode, greffier à Spa que le jeudi 30 décembre, l'épouse Lezan aurait tenu à Theux, à la femme Nizet, bouchère, certains propos concernant l'épouse Evrard Edouard et entr'autres qu'elle était bien contente que le crime était arrivé, que dans le temps la femme Evrard avait été servante chez elle et qu'elle avait eu à faire à son mari et qu'elle avait dû la renvoyer.

Pottier Léon dit Colette, 48 ans, journalier, entendu le 2 janvier déclare :

"Je confirme la déclaration de Martin Victor, tant que l'individu qui accompagnait Evrard, avait un pardessus gros bleu, et était coiffé d'un chapeau boule. Je ne connais pas personnellement Lezan et ne puis dire si c'était lui. C'était le matin vers 11 heures. Plus tard, je revis Evrard seul. Je ne puis non plus donner aucun renseignement sur la figure de cet homme. Je ne l'ai examiné qu'à la dérobée, il avait certainement une moustache

assez forte et blonde."

Djentjes, Jean, 46 ans, cultivateur à Spa.

"Il y a 5 ou 6 ans, j'ai été en rapport avec Lezan étant employé par le propriétaire de sa maison. Je pourrais au besoin donner des détails concernant la brutalité sauvage de cet homme. Il se coiffait généralement d'un chapeau boule."

Wityvrouw, Henri, 35 ans, journalier à Spa.

"Le dimanche 26 décembre, je n'ai vu ni Evrard, ni Lezan. J'étais toute la journée occupé dans le bois "Les Minières" jusque vers 3 heures du soir. Je connais fort bien ces deux hommes."

L'agent Collard nous informe que le sieur Jean Bourguet a trouvé un chapeau boule route de la Sauvenière, le lendemain du crime. Nous lui ordonnons de saisir ce chapeau. Il nous l'apporte aujourd'hui 3 janvier à 5 1/2 heures du soir. Ce chapeau est usagé, intérieur une coiffe satin blanc, marqué "extra qualitat" écusson aigle double couronné; deux trous d'air dans le fond de la coiffe. Ce chapeau est encore bon et porte sur le ruban en arrière une tache de bougie. A l'intérieur de la bordure se trouve un numéro du petit journal illustré daté du 8 août 1909.

Bourguet Jean, 65 ans, maçon, né et domicilié à Spa, entendu le 3 janvier 1910, déclare : "J'ai trouvé ce chapeau au dessus de la rue Brixhe le mardi 28 décembre vers 6 heures 3/4 du matin et non route de la Sauvenière comme on l'a dit."

Pottier Marie, épouse Grosjean, 31 ans, ménagère à Spa :

"Lundi 27 décembre, vers 5 1/2 heures, je me trouvais avenue du Marteau, en face de la Villa Pirlot au cri de



*Le château de Marteau.*



Spa. — Château Erfeldt.

L. Legaert, B. — N. 2.

*Avenue du Marteau.* COL.: P. DEN DOOVEN



ma mère, tout à coup, nous entendîmes arriver au grand galop un cavalier. Croyant que c'était un de mes frères, j'ai sifflé et crié. Le cavalier s'est arrêté et est descendu de cheval; à quelques mètres de nous dans l'obscurité. Je lui ai demandé : "Qui êtes-vous ?" Il a répondu "C'est moi". J'ai dit : "Qui vous ?" Il n'a pas répondu, est remonté sur son cheval et est reparti au grand galop. Je n'ai pas reconnu cet homme.

Gilles, Jules, 25 ans, journalier menuisier, né et domicilié à Spa nous fait une déclaration identique à celle de Martin Victor et ajoute :

"L'homme qui accompagnait Evrard avait un mauvais regard. Il était un peu plus grand que Evrard, il était pâle de figure et celle-ci osseuse, une moustache blonde et forte et il était coiffé d'un chapeau boule noir, vêtu d'un pardessus gris bleu, souliers noirs, il avait l'air d'un ouvrier âgé entre 40 et 50 ans. Marchait dans une attitude bien droite. Ils nous ont quitté et se sont enfoncés dans la fange. Je n'ai jamais vu cet homme. C'était le dimanche 26 vers 11 heures du matin."

Houyon, Prosper, 38 ans, menuisier, né et domicilié à Spa :

"J'étais l'intime de Evrard Edouard. J'ai vu Lezan chez lui, à Theux, le jour de la nouvelle année. Ils sont venus brusquement, (la police) sans quoi, je leur aurais fait part de mes convictions intimes. Si je pouvais supposer qui a fait le crime, je le dénoncerais à la police.

Il y a eu de toute sorte de gens à la Sauvenière les années précédentes. D'abord à la construction du tir et à l'aviation; des français, des flamands et des allemands qui étaient les familiers et prenaient leur pension. Il a dû renvoyer une fois deux servantes qui se conduisaient

mal avec les ouvriers. N'est-ce pas un individu de ce genre, connaissant Ayraud et sa femme, ayant connu la mère, alors en bonne santé et connaissant les lieux, qui est revenu à l'improviste et a fait le crime ?

°°°

A suivre.

Une rectification doit être apportée à l'article de Mr. Den Dooven. "Les crimes de la Sauvenière", paru au mois de septembre : le faire-part de décès provient bien de la collection de Mme. Pierre Gaspar d'Argent.

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT.

Ajouter les notes ci-après au texte paru sur ce sujet dans Bulletin HAS - Juin 88 - n°54, page 71.

NOTES COMPLEMENTAIRES SUR "FRAHINFAZ"

- 1) Grâce à Monsieur André de Walque de Bruxelles, nous pouvons préciser que Mr. GIHOUL ne se prénomait pas "Joseph-Marie", mais bien "JOSSE - Marie-Louis-Gaston et qu'il est mort à Spa (rue du Marché, 42), le 22 septembre 1911 à l'âge de 60 ans. Il était célibataire et président du Moto-Club de Belgique. Il a été enterré dans le caveau de sa famille à Laeken.
  
- 2) De Monsieur Lepièce de Mont-Theux, nous avons appris que Mr. GROGNA était le neveu de Mr. Jean Gillet et qu'il épousa la fille de Mr. Hubert Close-Hertay. Il nous a aussi appris un détail pittoresque à savoir que les pierres du Staneux, qui ont été utilisées notamment dans les constructions de Frahinfaz étaient appelées, en wallon, "plorantes pîres" (pierres pleurantes).
  
- 3) Des actes notariés, il apparaît que, après le décès de Mr. Josse Gihoul, la ferme de Frahinfaz a appartenu à des sociétés bruxelloises (Banque de Crédit et entreprises générales immobilières, puis Compagnie Immobilière de Belgique), tandis que la villa des Sorbiers passa, en 1927 à Mr. J.A. de Crawhez, puis à Mme. Poswick, à Mme. de Boek-Peltzer, et enfin à Mr. Dernier.

DONATIONS ET ACQUISITIONS.

---

Dans notre prochain bulletin (mars 1989), nous publierons la liste des donations faites à notre musée, ainsi que les nombreuses acquisitions réalisées en 1987. Celles de 1988 feront l'objet d'une parution ultérieure.

Notre Conseil d'Administration a toujours eu à cœur de tenir nos membres au courant des activités du Musée.

Il a toujours eu le souci d'augmenter les richesses de celui-ci par des acquisitions en objets, tableaux, dessins et documents. Nombreux sont nos membres sympathisants qui l'ont compris et tiennent eux-mêmes à nous donner l'une ou l'autre chose propre à enrichir nos collections.

Qu'ils en soient remerciés très vivement et que leur exemple soit souvent imité ; tant d'objets et documents intéressants finissent leur vie à la brocante voire à la décharge publique !